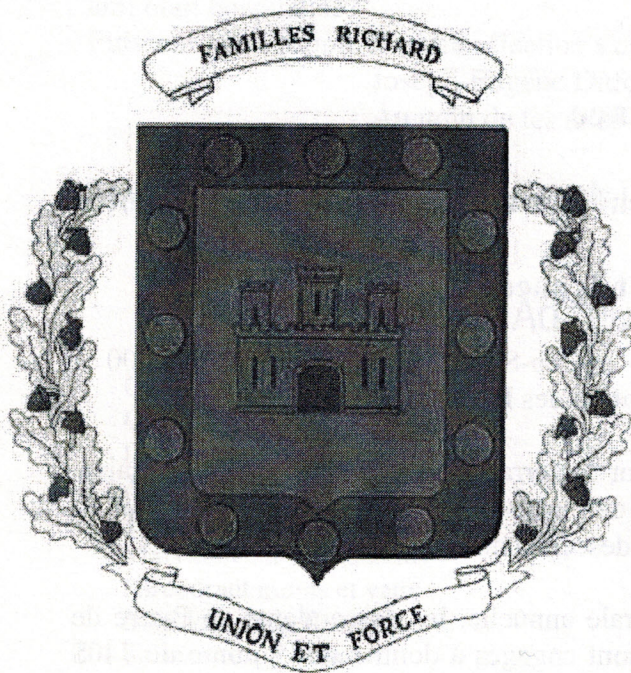


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

Avril 2000

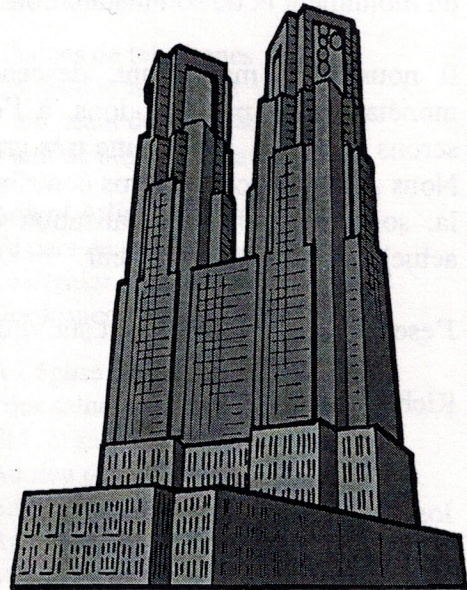
volume 7 no2



Sommaire :

Message du président	page 2
Hommage à notre ami Roland	page 3
Conseil d'administration	page 4
Des arrivées et des départs	page 4
Un Richard qui se retrouve ...	page 5
Michel Richard dit Sansoucy	
Un voyage au pays des ancêtres	Page 20
Biographie de Claude Richard.	page 21
Biographie de André Richard	page 22
Biographie de Denis Richard	page 23
Messages	page 24

Prochain rassemblement
20 août 2000
Cap-Saint-Ignace



**Monument commémoratif
Pierre Richard**

Mot du président

Oyé Oyé Oyé

Ralliement 2000 à Cap-Saint-Ignace

Dévoilement d'un monument commémoratif en hommage à notre ancêtre

Pierre Richard qui a vécu à Cap-Saint-Ignace

Un événement très important se déroulera à Cap-Saint-Ignace le 20 août 2000 à l'occasion de la rencontre annuelle de l'association des Familles Richard.

Ce monument commémoratif sera dévoilé sur le terrain de la fabrique de Cap-Saint-Ignace. Le conseil de fabrique nous a permis de placer notre monument à cet endroit en hommage à notre ancêtre Pierre parce que ses descendants ont donné le terrain.

À l'été 99, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle, les descendants de Pierre de Cap-Saint-Ignace présents à l'assemblée, se sont engagés à donner une somme de 740\$ pour le monument commémoratif de Pierre. Nous évaluons à environ 4 000\$ le coût total du monument et de son installation.

Il nous reste maintenant, descendants de Pierre de Cap-Saint-Ignace à collaborer monétairement par nos dons, à l'érection de ce monument commémoratif dont nous serons très fiers. Il aura une très grande visibilité et sera construit pour durer longtemps. Nous attendons ce jour, vos contributions et nous sommes certains que les Richard seront là, solidaires pour la réalisation de cet événement en l'honneur de leur ancêtre et actuellement en leur honneur.

J'escompte très grandement sur votre collaboration habituelle,

Richardment vôtre

Joseph-Édouard, président

Hommage à notre ami Roland Richard

Tu es parti vite sans nous dire adieu nous laissant tous dans une profonde consternation.
Comment, cher Roland, en quelques mots te rendre hommage pour tes nombreuses qualités de cœur qui t'ont taillé une si grande place au milieu de tes amis de longue date?
Le souvenir de ta grande bonté, de ta droiture, de ta grande générosité et de ton dévouement restera gravé dans notre mémoire à jamais.
Qui de nous ne ressent de reconnaissance pour tes visites réconfortantes lorsqu'un parent ou ami était hospitalisé?
Puissent notre estime et notre affection t'accompagner dans la lumière et la paix!

Joseph-Eugène Dufour

Au nom de tes amis nord-côtiers et de l'A.A.I.É.

Roland Richard était membre du C.A. de l'A.A.I.É. et a été l'un de ses présidents.

Adieu Roland

C'était un nord-côtier
Qui fit du cométique
Dans un pays entier
Aux rives atlantiques
Tout comme à Roncevaux
Mais souvent en raquettes
Parcourant monts et vaux
Bien loin de la fleurette
Sa Jeanne qui l'attend
Ainsi que Pénélope
Qui tout en s'ennuyant
Déroule la pelotte
Il jugeait l'enseignant
Les maîtresses d'écoles
Se montrant par moment
Fort en gueule, en paroles

L'histoire ne dit pas
Qu'il pêchait des repas
Assez tard l'automne
Comme des autochtones
Ses amis les Oblats
Lui disaient à confesse
C'est bien moins grave mon gars
Que le péché...d'ivresse

Un jour le Ministère
Au bureau régional
Cherche sur cette terre
Un gars original
Et de nouveau Roland

Toujours missionnaire
Parcourut au volant
Le pays légendaire
Et puis le temps s'en va
Et les enfants grandissent
La maison rapetisse
Car on les suit là-bas
Rendu à la retraite
Près d'un centre d'achats
Roland se paie la traite
Avec son bla bla bla

Chaînes de téléphones
On reste tous aphone
...un géant de Vigneault
Vient de monter là-haut

Adieu! Adieu! Roland
Tu pars en préparant
Le dernier protocole
Des inspecteurs d'écoles

À l'église on entend
Pour saluer Roland
Et l'orgue et la trompette
Au lieu de l'oliphant
Baie-Comeau, Tabatière
Aguanish, Natashquan
La Côte entière
Rend hommage à Roland

Jean-Jacques Bergeron

Des arrivées et des départs

Nouveaux membres :

186. Gilles Richard, Duvernay, Laval	souche : Pierre, Cap-St-Ignace
187. André Richard, St-Jean-sur-Richelieu	souche : François
188. Marcel Richard, Québec	souche : Pierre, Cap-St-Ignace
189. Norbert P. Richard, Kapuskasing (Ont.)	souche : François
190. Pierre Richard, Verchères	souche : Michel, Acadie
191. Victor Richard, St-Alexis de Matapédia	souche : Pierre, Château-Richer
192. André Richard, Nicolet	souche : Pierre, Cap-St-Ignace
193. Paul-Émile Richard, Jonquière	souche : inconnue
194. Justine Richard, Malartic	souche : Michel, Acadie
195. Nathalie Richard, Gatineau	souche : Guillaume

Nécrologie :

À Mont-Carmel (Kamouraska), le 2 janvier 2000, est décédé à l'âge de 79 ans, **Laurent St-Onge**, époux de Marguerite Courcy. Il demeurait à Mont-Carmel. Marguerite est membre de l'Association depuis la fondation de celle-ci.

À La Pocatière, le 4 avril 2000, est décédée à l'âge de 85 ans, **Adrienne Richard**, épouse de feu Paul-Émile Lizotte. Elle demeurait à Rivière-Ouelle. Elle était l'aînée de notre Association et fidèle membre depuis la fondation.

Nouvelles du conseil d'administration

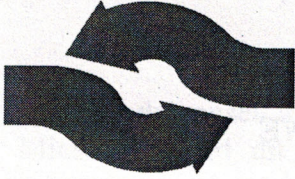
Le conseil d'administration a tenu une rencontre à Brassard, le 29 janvier 2000.

Après le mot de bienvenue du président, nous avons élaboré le programme de la prochaine assemblée générale qui aura lieu à **Cap-St-Ignace, le dimanche 20 août 2000**. Jean-Guy Richard a accepté la direction du comité organisateur. Il sera secondé de Pauline, Lyne, Clément et Jean-Guy. Ce sont tous des membres de l'Association, résidant à Cap-St-Ignace. Ensuite, nous avons parlé longuement du projet de l'érection d'un monument à la mémoire de Pierre Richard. Ce monument serait installé sur le terrain de la Fabrique de Cap-St-Ignace, terre ancestrale. Il y a eu plusieurs rencontres du comité avec le conseil de la Fabrique.

Depuis notre rencontre, nous savons maintenant qu'une entente a été conclue avec le conseil de la Fabrique et avec un entrepreneur de monuments. **Le premier monument**, à la mémoire d'un Richard, sera érigé lors de notre assemblée générale.

Nous avons également discuté de tous les sujets de la régie interne du comité. La prochaine réunion se tiendra à Daveluyville, le 27 mai 2000.

Cécile Richard, secrétaire



Carrefour du cousinage

Un Richard qui se retrouve les manches

Le 1 août dernier, un incendie ravage de fond en comble une des plus grosses granges-étables de la paroisse de St-Sylvère près de Bécancour. La ferme, achetée de son père Gilbert, appartient aujourd'hui à Bruno Richard, secondé en tout par son épouse Suzanne. Le désastre est à la fois physique, économique et moral. Heureusement les quelques cent cinquante bêtes ont eu la vie sauve ayant été relâchées à la dernière minute vers l'extérieur.

Réconfortés et aidés d'abord par la parenté et aussi par le voisinage, Bruno et Suzanne se retroussent les manches et prennent les décisions qui s'imposent. Les délais ne sont pas permis car les traites ne peuvent attendre. Suite à des arrangements et avec l'aide d'une corvée, ils déménagent les vaches dans une étable d'une paroisse voisine, vidée récemment par un encan et restée outillée pour la traite et le nettoyage. Aller et retour, matin et soir pendant près de six mois, Bruno et ses aides vont soulager les vaches de leur lait et exécuter les travaux nécessaires. Tout en assurant le lourd train-train quotidien et secondés par la famille, la parenté et de nombreux bénévoles Bruno et Suzanne se retroussent encore plus haut les manches : ils planifient, contractent et reconstruisent en peu de mois les nouveaux bâtiments.

En janvier 2000, toujours dans un même esprit de solidarité fourni par les proches on procède au redéménagement et les vaches reviennent goûter au confort recréé dans une étable moderne outillée électroniquement. Imaginez, même la traite des vaches est hautement informatisée! En arrivant, les bêtes à cornes, jeunes et vieilles, descendent du camion tout heureuses, la queue en l'air, et beuglent leur nouvelle liberté de mugir et de circuler dans leur enclos, contraintes au carcan qu'elles étaient dans l'étable temporaire.

Au début de mars, une journée porte ouverte a permis à près de sept cents visiteurs (près de trois cents ont signé le registre d'honneur) de venir admirer cette entreprise familiale dernier cri. Il y eut pour la circonstance bénédiction et coupe de ruban et, depuis, les bâtiments et les vaches devenues sacrés prennent maintenant des airs de prospérité et de bonne santé animale. Rappelons aussi que la température et l'aération de l'étable sont maintenues adéquates par des échanges d'air avec l'extérieur et ça grâce à une nouvelle technologie. Ainsi les odeurs pourtant naturelles se dissipent de façon continue. C'est de toutes ces nouveautés que les visiteurs de la journée aiment se rappeler dans les échanges en circulant ou en grignotant la collation.

Bravo et félicitations à vous deux, Bruno et Suzanne, pour votre courage et remerciements pour votre bon accueil!

Bruno Richard, Sainte-Foy, frère de Gilbert et oncle du propriétaire Bruno.

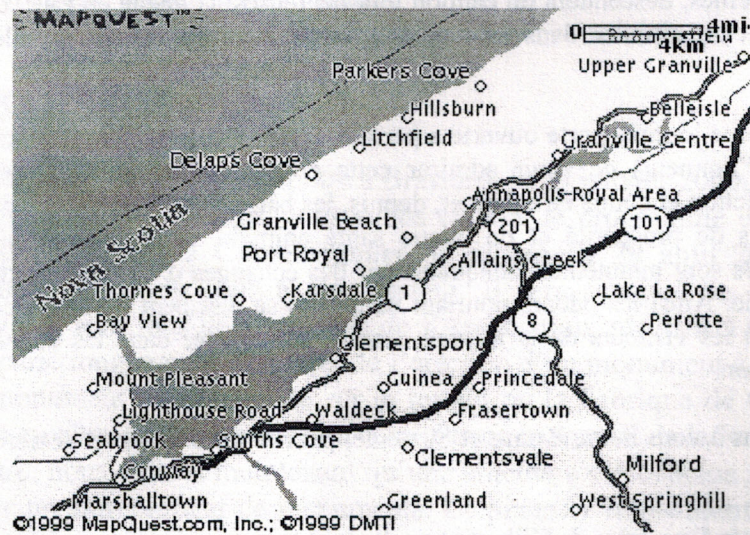
P.S. Dans un autre ordre d'idées, à l'occasion de cette porte ouverte, on a croisé plus d'une vingtaine de Richard qui avaient partagé le dîner des fêtes du 22 août à Trois-Rivières.

MICHEL RICHARD DIT SANSSOUCY UN PIONNIER DE L'HISTOIRE ACADIENNE



Le bassin de Port-Royal, d'après Marc Lescarbot – 1609

Extrait de *l'Histoire de la Nouvelle-France*, par Marc Lescarbot - Source: Lauvière, Émile, *La tragédie d'un peuple* Librairie Plon, Paris, 1924, 507 p.



Le bassin de Port-Royal , aujourd'hui
(extrait de MapQuest.com)

À PROPOS DE L'AUTEUR

Membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard, je suis descendant de Michel Richard dit Sanssoucy à la onzième génération. Passionné de l'histoire de mon patronyme, je tente ici de relater le cadre de vie et le contexte historique de notre aïeul **Michel Richard dit Sanssoucy**, l'ancêtre premier débarqué en 1654 à Port-Royal, Acadie. Mes ambitions seraient d'écrire une bulle d'histoire propre à chaque génération.

Michel Richard dit Sansoucy	<p>I Mai 1654 Port-Royal, NE</p>	Magdeleine Blanchard
Alexandre Richard	<p>II Vers 1686 Port-Royal, NE</p>	Élizabeth Petitpas
Jean-Baptiste Richard	<p>III Le 13 février 1730 Port-Royal, NE</p>	Marguerite Robichaud
Victor Richard	<p>IV Le 13 février 1761 Massachusetts, USA</p>	Ludivine Bourgeois
Daniel Richard (adopté)	<p>V Le 21 octobre 1799 St-Jacques de Moncalm, Qc</p>	Marguerite Richard
Clément Richard	<p>VI Le 6 octobre 1829 St-Jacques de Montcalm, QC</p>	Élise Desautel-Lapointe
Joseph-Théotime Richard	<p>VII Le 15 octobre 1861 St-Alphonse-de-Rodriguez, Qc</p>	Philomène Verrette
Ambroise Richard	<p>VIII Le 2 juin 1881 Notre-Dame, Montréal, Qc</p>	Marie-Louise Lanoué
Albéria Richard	<p>IX Le 24 juillet 1922 St-Alexis-de-Matapédia, Qc</p>	Léonie Roy
Félix Richard	<p>X Le 1 juin 1950 Malartic (Abitibi), Qc</p>	Lucie Germain
Denis Richard	<p>XI Le 27 décembre 1974 Ancienne-Lorette, Qc</p>	Huguette Perron
	<p>XII Yannick et Sébastien</p>	

**Denis Richard (11^{ième} génération)
Décembre 1999**

AVANT-PROPOS

Au mois de janvier 1954, **Louis Richard** publiait dans les Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française, Vol. VI – No 1, p. 25 à 32, une étude généalogique sur « Les Richard, d'Acadie ». À ma connaissance, cet article est le premier qui traite de la petite et grande histoire de notre ancêtre Michel Richard dit Sanssoucy.

Par ce présent article, je souhaite, d'abord, rendre hommages à Louis Richard qui m'a éveillé à mes origines et à mon histoire familiale et, ensuite, tenter d'apporter un complément d'information que la technologie informatique met facilement à notre portée de main.

MICHEL RICHARD DIT SANSSOUCY

1	<u>UN LABOUREUR PROSPÈRE</u>	1
2	<u>SES ORIGINES</u>	1
3	<u>SON ARRIVÉE</u>	2
4	<u>SA TERRE D'ACCEUIL</u>	3
4.1	<u>LA POPULATION</u>	3
4.2	<u>L'OCCUPATION DES SOLS</u>	4
4.3	<u>LES ABOITEAUX – UN MODE DE CULTURE UNIQUE EN AMÉRIQUE</u>	5
4.4	<u>LEGS DES AUTOCHTONES</u>	7
4.5	<u>L'ÉDUCATION</u>	7
4.6	<u>LES HABITATIONS</u>	7
5	<u>LE CONTEXTE POLITIQUE</u>	8
5.1	<u>GOUVERNEMENT FRANÇAIS</u>	8
5.2	<u>GOUVERNEMENT ANGLAIS</u>	8
5.3	<u>RETOUR DES AUTORITÉS FRANÇAISES</u>	9
6	<u>SA DESTINÉE</u>	10
6.1	<u>UNION AVEC MAGDELAINÉ BLANCHARD</u>	10
6.2	<u>UNION AVEC JEANNE BABIN</u>	10
6.3	<u>SON DÉCÈS</u>	11
7	<u>SON APPORT À LA COLONISATION DE L'ACADIE</u>	11

MICHEL RICHARD DIT SANSSOUCY

1 UN LABOUREUR PROSPÈRE

En 1671, soit dix sept ans après son arrivée en Acadie, **Michel Richard dit Sanssoucy** était bien enraciné dans le nouveau monde et s'était taillé un patrimoine fort enviable pour cette époque. En effet, selon les "Rôles¹ des familles de l'Acadie" fait par le Sr Randin, envoyé à Monseigneur Colbert de Québec le 8 novembre 1671, on lit ... «*Laboureur - MICHEL RICHARD aagé de 41 ans, sa femme Magdeleine Blanchard aagée de 28 ans Leurs enfans 7, René aagé de 14 ans, Pierre 10 ans, Catherine 8, Martin 6, Alexandre 3, deux besonne Anne et Madgeleine aagée de cinq semaines, Leurs bestes a Cornes 15 et 14 brebis, Leurs terres Labourables et en valeur en deux places 14 arpans*».

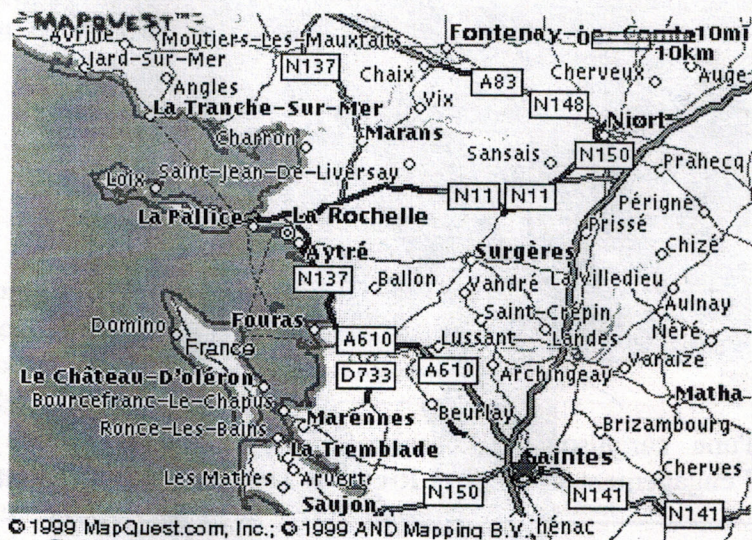
En 1671, la richesse collective des acadiens cumulait 829 bêtes à corne, 399 moutons et 417 arpents de terres labourables.

2 SES ORIGINES

Les parents de **Michel** restent pour l'instant inconnus.

Son lieu d'origine serait la paroisse de St-Georges², Saintes, Saintonge (aujourd'hui Charente Maritime), en France. Saintes est à quelque 60 kilomètres au sud-est de La Rochelle qui était la porte de la quasi-totalité des départs pour l'Acadie.

La paroisse de St-Georges ne semble pas exister sur les cartes modernes où on retrouve cependant la paroisse de St-Georges-des-Coteaux. Cette paroisse serait à environ 4 kilomètres au nord-ouest de la commune de Saintes.



Cependant, Guy Perron³ qui a rédigé l'histoire généalogique de François Peron (1615 – 1665),

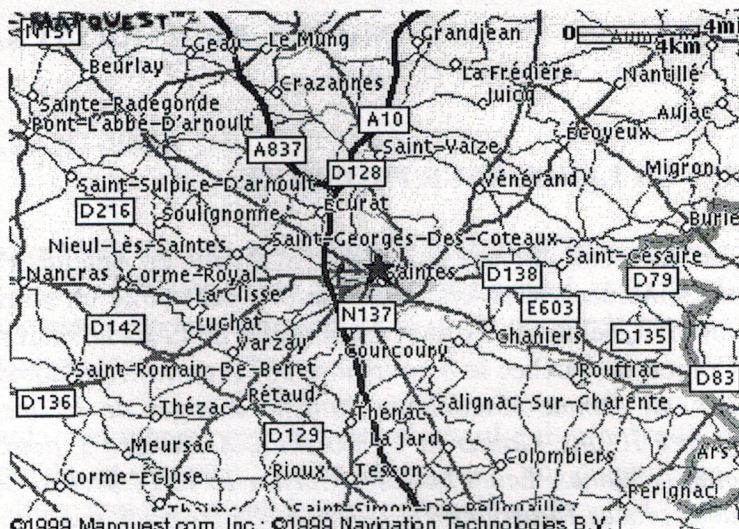
¹ Le texte original est aux Archives Nationales de Paris

² Bona Arsenault, 1978 - Histoire et généalogie des Acadiens, p. 753

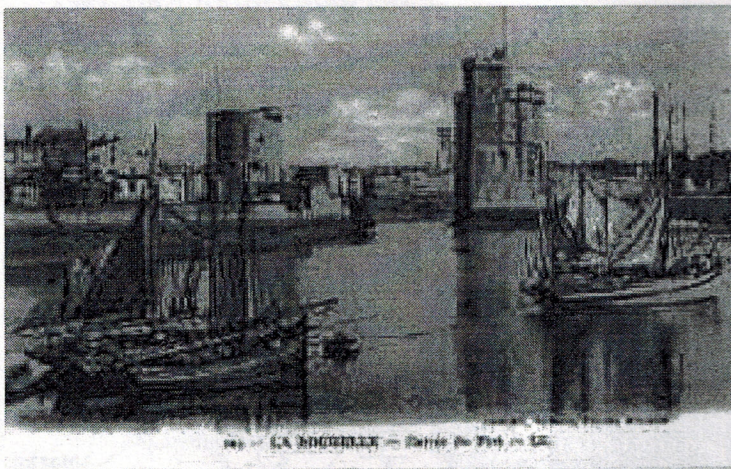
³ Guy Perron, 1998 – François Peron (1615 – 1665) – Marchand-engagiste bourgeois et avitailleur de la Rochelle,

marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle, précise que, à partir de 1580, les Peron ont été associés à une famille Richard pendant plus de 50 ans. Dès 1642, François Peron pratique⁴ le «négoce et trafic de marchandises» avec d'autres marchands de la région. En 1655, il se lance en affaires où il rencontre tous les aléas que comporte le commerce avec les colonies (principalement la Nouvelle France).

Michel Richard dit Sanssoucy aurait-il été informé par la tradition familiale des Peron ? Il me semble y avoir là une piste à explorer.



3 SON ARRIVÉE



Parti de La Rochelle⁵, **Michel Richard dit Sanssoucy**, laboureur⁶, débarque à 24 ans vers la fin du mois de mai 1654 à Port-Royal, Acadie. **Michel** avait traversé l'Atlantique en compagnie de Pierre Thibodeau, meunier, sur le Châteaufort, navire armé en guerre et affrété le 25 mars 1654 au départ de La Rochelle par Emmanuel Le Borgne de Belle-Isle⁷. La durée de la traversée a donc été d'environ 60 jours⁸. Le Châteaufort, navire de 300 tonneaux commandé par le Sieur Guilbeault, était chargé

d'une cargaison de marchandises évaluée à 75 000 livres (15 000\$). Les conditions d'engagement de **Michel Richard** ne nous sont pas connues. Toutefois, selon les descendants⁹

Éditions du Subrécarque, p. 42

⁴ Guy Peron, 1998, p. 4.

⁵ Voir http://212.198.5.37:8060/@se_386eecb7/Pages/Visu.html?d=17&format=2&chg=946794297 - La France d'Autrefois – Charente Maritime

⁶ Léopold Lanctôt, 1988 – L'Acadie des origines (1603 – 1771), Éditions du Fleuve, p. 53.

⁷ Voir le site <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/text-51.htm>

⁸ Pour en savoir plus sur les conditions de la traversée, on consultera l'excellent article de Claude Faribault, Automne 1992 – La traversée de nos ancêtres vers 1660 – Voyage à travers l'Atlantique-Nord, publié dans les mémoires de la Société Généalogique canadienne-française, Vol 43, no 3, p. 198 à 208.

⁹ Voir <http://www.ouest.net/~jljmt/tib1154a.htm>

de son compagnon de voyage Pierre Thibodeau, ce dernier aurait déclaré lors de son engagement avoir 23 ans et Le Borgne lui aurait versé une avance de 30 livres tournois avant le départ de La Rochelle. L'aller et le retour étant payés, Pierre s'engageait pour trois ans moyennant 80 livres tournois (16\$) par année. Je suppose que des conditions équivalentes pourraient aussi s'appliquer à Michel Richard dit Sanssoucy.

4 SA TERRE D'ACCEUIL

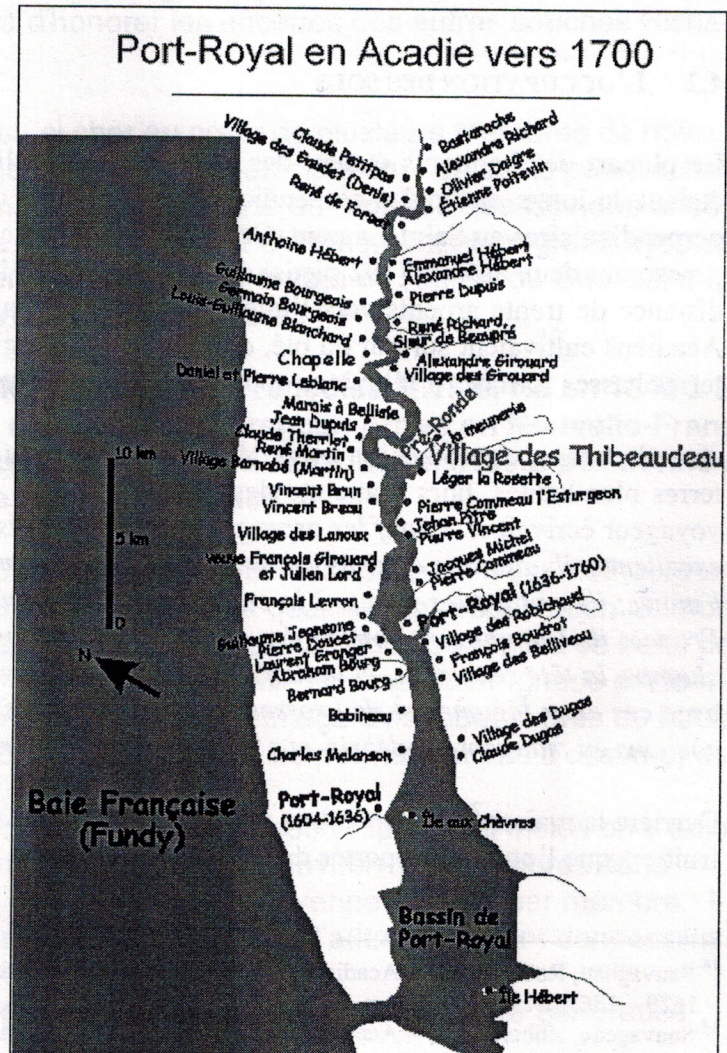
Michel Richard débarque à Port-Royal, en Acadie, un pays jeune, ouvert au développement colonial depuis 1603.

Dans ce pays neuf, l'agriculture¹⁰, la pêche à la morue¹¹ et la traite des fourrures¹² constituaient les principales activités économiques. Au-delà de leur caractère commercial, ces activités supportaient la vie même de ces colons nouvellement débarqués.

La figure ci-contre montre l'occupation¹³ des rives à une date ultérieure à celle de son décès.

4.1 LA POPULATION

En 1654, Port-Royal, Acadie, était habité par quelques centaines d'habitants¹⁴ car il y avait environ quatre cents âmes en chiffres ronds, d'après le recensement¹⁵ de 1671. On y trouvait un chirurgien, deux armuriers, un maçon, un tisserand, quatre tonneliers, un petit nombre d'autres



¹⁰ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/TEXT-100.HTM> - Renseignements détaillés à cette adresse.

¹¹ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/TEXT-101.HTM> - Renseignements détaillés à cette adresse.

¹² Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/Text-107.htm> - Renseignements détaillés à cette adresse.

¹³ Carte dessinée par Maurice Thibeau d'après l'ouvrage de Léopold Lanctôt, *Familles Acadiennes* tome I, page 88.

¹⁴ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/TEXT-104.HTM>

¹⁵ Voir <http://perso.wanadoo.fr/froux/divers/r1671.htm> - Détail du recensement de 1671

artisans. Cependant, le recensement négligea les colons de Pentagouet et de la rivière Saint-Jean en Acadie Occidentale. On peut estimer que la population totale de l'Acadie s'élevait alors à environ 500 personnes¹⁶. Pour 500 habitants en Acadie, la Nouvelle-Angleterre en comptait déjà 73 000. Un Acadien devait donc, en principe, faire face à 150 Bostoniens¹⁷.

Entre le début de l'année 1686 et le 15 octobre 1687, Monsieur de Meulles, intendant de la Nouvelle-France, ordonna la tenue d'un recensement général de l'Acadie¹⁸. Ainsi, à Port-Royal, Acadie, il y avait 95 familles composées de 197 adultes et 395 enfants (218 garçons et 177 filles) pour un total de 592 individus

4.2 L'OCCUPATION DES SOLS

La plupart des habitants étaient des cultivateurs, établis le long des rivières. Leurs propriétés étaient de longs rectangles perpendiculaires aux cours d'eau, comme les propriétés québécoises perpendiculaires au Saint-Laurent. Ces concessions¹⁹ étaient de longues bandes étroites de terrain ; mesurant deux arpents (192 pieds) de front le long de la rivière Dauphin²⁰ et s'étendant sur une distance de trente arpents vers l'intérieur des terres, jusque dans la forêt vierge. Au début, les Acadiens cultivaient surtout du blé, de l'avoine, du seigle, du foin, du chanvre et du lin dans les terres basses formées d'alluvions apportées par la rivière.

Avec le temps, chaque colon avait défriché un morceau de terre près de sa maison, bâtie sur des terres plus hautes, hors d'atteinte des grandes marées. Selon Dièreville, Voyage en Acadie, ce voyageur écrivait ... *«Sauf les asperges et les artichauts, ils ont toutes sortes de légumes, et tous excellents; ils ont des champs couverts de choux pommés et de navets, qu'ils conservent toute l'année; ils mettent les navets à la cave; ils sont moëlleux et sucrés, et beaucoup meilleurs qu'en France; ils les mangent comme des marrons, cuits dans les cendres. Les choux restent dans les champs, la tête renversée, et la neige les couvre qui les conserve. On fait de plantureuses soupes avec ces deux légumes et de grosses pièces de lard; ils font surtout beaucoup de choux, car les cochons en mangent les débris, et c'est leur unique nourriture pendant l'hiver»*.

Derrière la maison²¹, s'étendait un verger de pommiers, de poiriers, de cerisiers et d'autres arbres fruitiers que l'on avait apportés de France.

¹⁶ Sauvageau, Robert, 1987 – Acadie, La guerre de cent ans des Français d'Amérique aux Maritimes et en Louisiane – 1670 – 1769, Berger Levrault, p. 15.

¹⁷ Sauvageau, Robert, 1987 – Acadie, La guerre de cent ans des Français d'Amérique aux Maritimes et en Louisiane – 1670 – 1769, Berger Levrault, p. 16.

¹⁸ <http://www.qouest.net/~jljmt/rec1686.htm> - Recensement de 1686

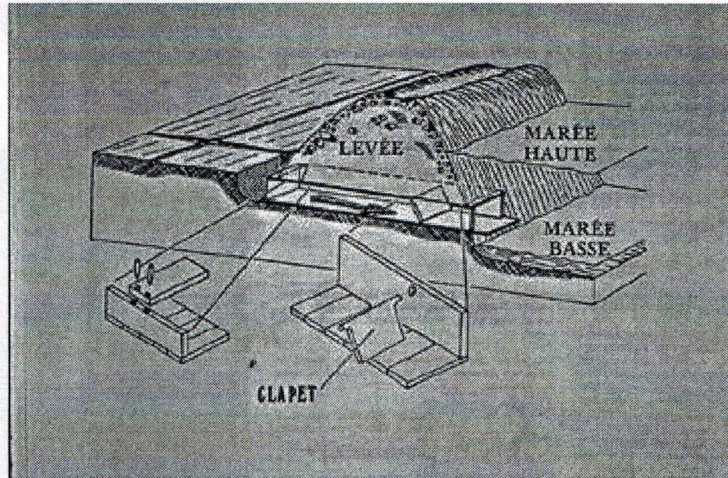
¹⁹ Lanctôt, Léopold, 1988 – L'Acadie des origines (1603 – 1771), p. 62.

²⁰ La rivière Dauphin a été désignée par Lescarbot en 1609 dont la carte est publiée dans: Lauvrière, Émile, *La tragédie d'un peuple* Librairie Plon, Paris, 1924, 507 p. Cette même rivière était désignée comme étant la Rivière Port-Royal par Nicolas Belin – 1742 voir la carte "Dressée sur les Manuscrits du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine" Source: Lauvrière, Émile, *Brève histoire tragique du peuple acadien* Librairie D'Amérique et d'Orient, Paris, 1947, 206 p.

²¹ Lanctôt, Léopold, 1988 – L'Acadie des origines (1603 – 1771), p. 62.

4.3 LES ABOITEAUX – UN MODE DE CULTURE UNIQUE EN AMÉRIQUE

Les colons échelonnés sur la rivière de Port-Royal (aujourd'hui, la rivière Annapolis) formaient à cette époque le seul établissement agricole en Acadie. Plutôt qu'à déboiser les terres hautes pour en faire des terres cultivables, les Acadiens se servirent de l'expérience que certains avaient dans l'assèchement des marais pour établir un système agricole tout à fait original. Ces colons, défricheurs d'eau, asséchaient les marais autour de Port-Royal (environ 5000 acres) et réclamaient à la mer, par la construction de digues ou aboiteaux, des terres constituées d'alluvions fertiles²². La figure ci-contre montre en profil un aboiteau²³ typique. En bâtissant des aboiteaux (système de digues et canaux de drainage), du nom du canal de bois qui servait à l'écoulement des eaux au travers des



digues, les défricheurs d'eau acadiens réclamèrent à la mer des terres basses très riches qui donnaient de hauts rendements agricoles. Les digues empêchaient l'inondation des marais et les aboiteaux autorisaient le drainage des hautes terres. D'une hauteur de six à huit pieds et d'une largeur de huit pieds les aboiteaux pouvaient protéger les terres alluviales des marées qui, dans la Baie française, pouvaient atteindre plus de 50 pieds.

Dans l'ensemble, les caractéristiques pédologiques des marais étaient favorables à la production agricole. Les surfaces planes et l'humidité naturelle du sol favorisaient une croissance végétale au-dessus de la moyenne²⁴. «*Les habitants, qui ont multiplié à Port-Royal, constate (Nicolas) Denys, récoltent beaucoup de froment et ont un grand nombre de vaches et de porcs*²⁵ »

Un visiteur français du 18^e siècle, le sieur de Dièreville²⁶ nous a laissé une description du mode de construction des aboiteaux :

« Ils plantent cinq ou six rangs de gros arbres tout entiers aux endroits où la mer entre dans les marais, et entre chaque rang ils couchent d'autres arbres le long les uns des autres et garnissent tous les vides si bien avec de la terre glaise bien battue, que l'eau n'y scauroit passer. Ils ajustent au milieu de ces ouvrages un esseau [canal] de manière qu'il permet à la marée basse, à l'eau des marais de s'écouler par son impulsion, et défend à celle de la mer d'y entrer »

²² Jean Daigle, 1980, p. 22.

²³ Voir <http://collections.ic.gc.ca/acadian/francais/fb41755/dykes/dykes.htm> - Détail sur les digues.

²⁴ Jean Daigle, 1980, p. 106.

²⁵ Extrait de l'ouvrage de Émile Lauvrière, *La Tragédie d'un peuple, Histoire du peuple acadie de ses origines à nos jours*, Librairie Plon, Paris, 1924, p.81

²⁶ Dièreville, *Relation du Port Royal*, p. 77.

Selon Daigle²⁷, ...«*La construction d'un aboiteau à cause de la technologie de l'époque nécessitait la mise en oeuvre d'une grande quantité de main-d'oeuvre ainsi que la prise de décisions par certains individus chargés de mener à bien l'entreprise. Une fois terminé, il fallait assurer une surveillance constante contre les ravages de la mer. Le système de construction d'aboiteau et de culture des terres alluvionnaires créa un état d'interdépendance et un esprit communautaire qui forgèrent l'âme acadienne et resserrèrent plus étroitement les liens existants*». Le portrait ci-contre est un tableau²⁸ de Azor Vienneau - Musée de la Nouvelle-Écosse



«*Ce type d'agriculture ne fut en aucune façon implanté ou subventionné par la métropole [France]*».

L'emploi de la digue fut l'apport des Acadiens à un problème local. La construction, l'entretien ainsi que le choix d'une technologie appropriée témoignent de la part de la population d'une autonomie décisionnelle encouragée par la faiblesse des institutions traditionnelles. Prenant de plus en plus de distance vis-à-vis les autorités, les Acadiens furent les seuls responsables de l'établissement de ce mode de culture unique en Amérique».

Les paysans y connaissaient une prospérité très supérieure à celle de leurs cousins demeurés dans leur région d'origine. En outre, ils avaient l'avantage d'être pratiquement affranchis de la plupart des servitudes féodales en usage dans le royaume de France. Ne refusèrent-ils pas de payer la dîme, lorsque l'évêque de Québec voulut les y asservir²⁹ ?

Michel dut collaborer tout comme les autres colons aux efforts de construction, d'entretien et de maintenance des aboiteaux au nom des intérêts collectifs et de ses propres intérêts. Le recensement mentionne que **Michel** a des terres en deux places. En effet, les Acadiens, même si le recensement ne le mentionne pas toujours³⁰, cultivaient presque tous deux endroits différents sur leur terre. Les terres basses, récupérées sur la mer, où ils semaient du blé, du mil, de l'avoine, de l'orge, etc., et les terres hautes, près de leur habitation, où ils cultivaient des légumes et où ils avaient planté des arbres fruitiers.

²⁷ Jean Daigle, 1975 - *Nos amis les ennemis : RELATIONS COMMERCIALES DE L'ACADIE AVEC LE MASSACHUSETTS, 1670-1711*, University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, 1975, p. 65-66.

²⁸ Extrait de <http://collections.ic.gc.ca/acadian/francais/fb41755/dykes/dykes.htm> - Les digues

²⁹ Robert Sauvageau, 1987 - *Acadie 1670 – 1769*, p. 42 et 43.

³⁰ Léopold Lanctôt, 1994 - *Familles acadiennes*, Tome I, p. 62.

4.4 LEGS DES AUTOCHTONES

Chaque famille possédait un ou plusieurs canots d'écorce, héritage des peuples autochtones : les Micmacs et les Malécites, d'origine algonquine. Le territoire des Micmacs s'étendait de la Gaspésie au Cap-Breton, en passant par la côte est du Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard. Le territoire de la nation Malécite se trouvait essentiellement à l'ouest de la rivière Saint-Jean.

L'extrémité des concessions acadiennes s'enfonçait dans la forêt, où poussaient les chênes, les hêtres, les conifères de diverses espèces et surtout les érables. Les Micmacs leur avaient appris³¹ à entailler les érables au printemps et à en faire bouillir la sève pour en fabriquer du sirop d'érable (qui était inconnu en Europe). Toujours selon Dièreville, Voyage en Acadie, il écrivait ... *«Ils faisoient même, des sommités des sapins, du levain et de la mélasse, une sorte de bière qui n'est mauvaise. Mais leur boisson la plus ordinaire est l'eau»*. Il s'agit de la «petite bière d'épinette» dont ils avaient dû apprendre la fabrication des Micmacs. Durant l'hiver, les Acadiens, pour la plupart, font la chasse aux bêtes sauvages, dans les hauts de leurs terres, surtout pour leur fourrure. Ils accompagnent les Indiens dans les bois, qui en plus de leur enseigner l'art de la chasse, leur apprennent à cueillir les plantes et les racines dont ils feront des remèdes.

4.5 L'ÉDUCATION

Depuis 1644, l'éducation³² était assurée par douze Pères Capucins à Port-Royal. Cependant en 1654, Sedgewick, major général de la milice du Massachusetts, attaque et prend l'Acadie. Cette force militaire tua un Père Capucin³³ et chassa les autres. En 1676, L'abbé Petit, le premier prêtre à établir un ministère permanent en Acadie, fonda la première école acadienne à Port-Royal.

4.6 LES HABITATIONS

En 1685, à Beaubassin, Robert Rumilly³⁴ décrit les habitations comme suit ... *«ces maisons sont en bois, seul matériau à portée de main, équarri à la hache, pièce sur pièces. Le toit est couvert de bardeaux en sapin, faits à la main. Des chevilles en bois remplacent les clous, rares et chers; les gonds de porte eux-mêmes sont en bois. Une table à manger, des bancs, rarement des chaises rustiques et deux, trois ou quatre coffres constituent l'ameublement. Suspendus au mur, le mousquet et la corne à poudre. Sur un châssis, des coches où le soleil marque les heures»*.

Quant à Menneval, 1688, il observe que ... *«le Port-Royal est un lieu qui n'a presque pas de forme, et quoiqu'il soit composé d'environ vingt méchantes maisons de boue et de bois, il n'y a cependant que six habitants, le reste étant dispersé dans l'espace de six ou sept lieues le long de la rivière»*.

³¹ Lanctôt, Léopold, 1988 – L'Acadie des origines (1603 – 1771), p. 63.

³² Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/TEXT-103.HTM>

³³ Voir <http://etoile.acadie.net/hier.htm>

³⁴ Extrait de l'ouvrage de Robert Rumilly, *L'Acadie française, 1497 à 1713*, Éditions Fides, Montréal, 1981, p.132

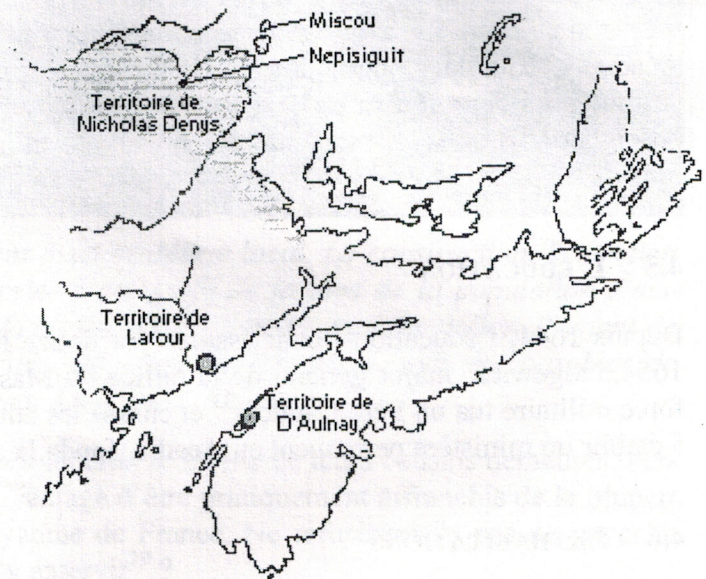
5 LE CONTEXTE POLITIQUE

5.1 GOUVERNEMENT FRANÇAIS

Au moment du débarquement de **Michel Richard**, le cadre politique supportant le développement de cette petite collectivité était confus. En effet, le Cardinal Richelieu, ministre du Roi de France, avait nommé, en 1632, son cousin Isaac de Razilly, lieutenant général de l'Acadie. Mais entre temps, le Roi, lui-même, avait nommé également Charles Latour, lieutenant général de l'Acadie. Razilly décéda en 1635 et son cousin Charles de Menou d'Aulnay lui succéda. Donc, en 1654, il y avait deux lieutenants ou gouverneurs en titre d'un seul et même territoire, tous deux animés par un même objectif : le contrôle du commerce, de la pêche et des fourrures.

À cette querelle de titres, s'ajoutait Nicholas Denys, entrepreneur français intéressé à la pêche et le commerce du bois³⁵. Le moteur de l'histoire est toujours le même et la figure ci-contre montre les territoires occupés par les antagonistes.

Ainsi, à l'été 1654, Le Borgne et Guilbeault, principaux créanciers de feu Sieur Charles D'Aulnay (un lieutenant général en titre parmi deux, décédé par noyade le 24 août 1650), venaient à Port-Royal, Acadie, pour faire valoir leurs droits sur les biens de la succession de Sieur Menou d'Aulnay. À leur arrivée, Leborgne et Guilbeault s'emparèrent de plusieurs établissements et prirent possession la même année, de Port-Royal. Du même coup, ils s'attaquèrent à Charles La Tour, autre lieutenant désigné et Nicholas Denys, entrepreneur français.



Michel était-il au fait de cette trame historique ?

5.2 GOUVERNEMENT ANGLAIS

Les querelles de clochers entre Latour, Leborgne et Nicholas Denys ont été de courte durée car le 16 août 1654, soit 2 mois et demi après l'arrivée de **Michel**, la colonie capitula devant le Major Robert Sedgewick et son expédition de 4 navires regroupant 500 hommes³⁶. L'histoire rapporte que Le Borgne, disposa un détachement entre la côte et le fort pour harceler le débarquement de l'ennemi et ainsi retarder l'assaut du fort dont la garnison était peu nombreuse. On pourrait supposer que **Michel** fut un des soldats ou à tout le moins un des engagés qui prêta main forte aux

³⁵ Jean Daible, 1980 – Les Acadiens des maritimes : Études thématiques, Moncton, Centre d'Études acadiennes, p. 23.

³⁶ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/1654.htm>

défenseurs de Port-Royal.

L'histoire rapporte que ...«*Robert Segewick*³⁷, major général de la milice du Massachusett, décida d'attaquer l'Acadie sans en avoir reçu l'ordre de quiconque. Sedgwick devait à l'origine combattre les Hollandais installés à New Amsterdam (New York) lorsque la guerre pris fin entre la Hollande et l'Angleterre. Frustré dans ses projets, Sedgwick eut l'idée de profiter de l'occasion pour régler le compte des Français en Acadie et ce, même si l'Angleterre et la France était en paix.

Il obtint d'abord la rédition de Latour sur la rivière Saint-Jean, pour ensuite se tourner vers Port-Royal où il ne reçut que peu de résistance de la part de Le Borgne. Ce dernier fut envoyé en France avec ses hommes, tandis que Latour était envoyé en Angleterre. Sedwick laissa une garnison sur place et reparti vers Boston où il reçut un accueil triomphant. Malgré tout, les autorités lui reprochèrent d'avoir outrepassé ses pouvoirs.

Il n'en demeure pas moins que l'Acadie venait de passer aux mains des Anglais qui nommeront Thomas Temple à titre de gouverneur de l'Acadie en 1662».

5.3 RETOUR DES AUTORITÉS FRANÇAISES

En 1667, le traité de Bréda³⁸ restitue l'Acadie à la France. Cependant, les Anglais en retardèrent la restitution effective jusqu'en 1670. À ce moment, Leborgne est confirmé dans ses fonctions et nomme son fils, Alexandre, gouverneur et lieutenant général du Roi en Acadie.

En 1670, Louis XIV nomme Hector D'Andigné³⁹, Sieur de Grand Fontaine, gouverneur de l'Acadie, alors que Le Borgne fils devient seigneur de Port-Royal. Ce gouverneur arriva le 17 juillet 1670 sur le navire français le «Saint-Sébastien» à Pentagouet (de nos jours, dans l'État américain du Maine)⁴⁰. Ce bâtiment portait à son bord, outre l'équipage, cinquante soldats français, soit une compagnie du régiment de Carignan. Avec eux trois officiers : le chef du détachement, le capitaine Andigné de Grand Fontaine, un lieutenant, Joybert de Soulanges, et un enseigne, d'Abbadie de Saint-Castin, l'un des chefs les plus valeureux des futures luttes d'Amérique⁴¹.

De 1654 à 1670, les Acadiens incluant notre **Michel** ne connurent pratiquement pas la France. Ils fréquentèrent plus souvent les Anglais que les Français et vinrent à considérer cette coexistence avec les Anglais comme une partie essentielle de leur vie en Amérique. Un élément du caractère acadien prit naissance au cours de cette période soit leur esprit d'accommodation avec la puissance anglaise.

Malgré tout, la spécificité culturelle acadienne semblait s'affirmer car l'Abbé Petit écrivait vers 1676 que ... «*L'Habitation de Port-royal est composée d'environ quatre-vingt familles qui font pour le moins six cents âmes, gens d'un naturel doux et portés à la piété ; on ne voit parmi eux ni jurements, ni débauches de femmes, ni ivrognerie. Quoiqu'ils soient dispersés jusqu'à quatre et cinq lieues sur la rivière, ils viennent en foule à l'église les dimanches et les fêtes, et ils y fréquentent assez les sacrements. Dieu me*

³⁷ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/Text-74.htm>

³⁸ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/1667.htm>

³⁹ Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/1670.htm>

⁴⁰ Sauvageau, Robert, 1987 – Acadie, La guerre de cent ans des Français d'Amérique aux Maritimes et en Louisiane – 1670 – 1769, Berger Levrault, p. 13

⁴¹ Sauvageau, Robert, 1987 – Acadie, La guerre de cent ans des Français d'Amérique aux Maritimes et en Louisiane – 1670 – 1769, Berger Levrault, p. 17

garde d'attribuer leur piété à mes petits soins ; je les ai trouvés sur pied-là quand je suis venu ici ; et cependant, il y a quinze ou seize ans qu'ils étaient sans prêtres, sous la domination des anglais».

Au cours de sa vie en Acadie, **Michel** aura vécu sous la direction de six gouverneurs acadiens⁴² dont Emmanuel Le Borgne de Belle-Isle (1657 à 1670) ; Hector de Grandfontaine (1670 à 1673) ; Jacques de Chambly (1673 à 1678) ; Michel de Vallière (1678 à 1684) ; François Marie Perot (1684 à 1687) ; Louis-Alexandre des Friches, Sieur de Meneval (1687 à 1690).

6 SA DESTINÉE

6.1 UNION AVEC MAGDELAINE BLANCHARD

Vers 1655, **Michel** unit son destin avec celui de Magdelaine Blanchard à Port-Royal. De cette union⁴³, naîtront tous à Port-Royal :

- 1) René, Sieur de Beaupré, vers 1657 et marié vers 1679 à Madeleine Landry ;
- 2) Pierre, vers 1660 et marié vers 1686 à Marguerite Landry, sœur de Madeleine ;
- 3) Catherine, vers 1663 et mariée vers 1678 à François Broussard ;
- 4) Martin, vers 1668 et marié vers 1691 à Marguerite Bourg ;
- 5) Alexandre, l'aîné, vers 1668 et marié vers 1690 à Élisabeth Petitpas ;
- 6) Madeleine (jumelle), vers 1671 et mariée vers 1686 à Charles Babin ;
- 7) Anne (Jumelle), vers 1671 et mariée vers 1686 à Germain Thériot ;
- 8) Marie-Joséphé, vers 1672 et mariée vers 1689 à Michel Vincent ;
- 9) Cécile, vers 1676 et mariée vers 1692 à Pierre Forest ;
- 10) Marguerite, vers 1679 et mariée vers 1698 à Jean Leblanc.

En 1679, **Michel**, âgé de 49 ans, perdit son épouse Magdelaine Blanchard, âgée de 37 ans seulement, probablement victime de l'accouchement de Marguerite, dixième enfant de cette union. Suite au décès de son épouse, **Michel** dut assurer, à l'exception de René, Sieur de Beaupré qui s'était marié aussi vers 1679, l'éducation familiale de ses neuf autres enfants dont les âges variaient de 0 à 17 ans.

Magdeleine Blanchard était issue des vieilles familles souches fondatrices de l'Acadie dont les Blanchard et Lambert. En effet, Jehan Blanchard, père de Magdelaine était né⁴⁴ à La Chaussé, au Loudunois, France en 1611. Il vient à Port-Royal avec ses parents en 1641. L'année même de son arrivée, il épouse, à Port-Royal, Radegonde Lambert, fille de Jean Lambert et, probablement, d'une indienne Micmac. Suite à cette union, Radegonde serait née en 1629. Son père, Jehan Lambert était déjà à Port-Royal en 1612 ; le 13 mars 1612, il est mentionné comme témoin dans un affidavit rédigé par Louis-Hébert à Port-Royal⁴⁵. Il est probable qu'il ait été amené par Jean de Biencourt, baron de Poutrincourt (père de Charles), le véritable fondateur de l'Acadie sur le Jonas, parti de Dieppe, en Normandie, le 25 février 1610.

6.2 UNION AVEC JEANNE BABIN

Après trois ans de veuvage, **Michel**, alors, âgé de 52 ans, obtient en secondes noces la main d'une jeune

⁴² Voir <http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo/Text-75.htm>

⁴³ White, Stephen, 1999 – Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, Moncton, Centre d'études acadiennes, p. 1373.

⁴⁴ Léopold Lanctôt, 1994 – Familles acadiennes, Tome 1, p. 59.

⁴⁵ Léopold Lanctôt, 1994 - Familles acadiennes, Tome 1, p. 60.

fille de quinze ans, Jeanne Babin, dont les père et mère étaient ses voisins⁴⁶: Antoine Babin et Marie Mercier. Au cours de sa période de veuvage, ses enfants, René, Sieur de Beaupré et Catherine s'étaient mariés respectivement en 1678 et 1679 à Port-royal. Malgré son jeune âge (15 ans), Jeanne Babin débute sa vie conjugale avec une famille de 8 enfants dont les âges variaient de 0 à 21 ans, soient certains plus vieux que leur nouvelle mère notamment Pierre (21 ans) et Martin (18 ans).

De cette union⁴⁷, naîtront à Port-Royal :

- 1) Michel, Sieur de Lafond, vers 1683 et marié le 25 février 1707 à Agnès Bourgeois ;
- 2) Alexandre dit Boutin, vers 1686 et marié le 26 décembre 1711 à Marie Levron.

Jeanne Babin était aussi issue des vieilles familles souches fondatrices de l'Acadie dont les Mercier dit Caudebec et les Gaudet. En effet, Jehan Gaudet son arrière-grand-père du côté maternel qui était le doyen de la colonie lors du recensement de 1671⁴⁸ serait aussi venu avec Charles de Biencourt, entre 1610 et 1614.

6.3 SON DÉCÈS

Michel semble avoir quitté cette terre vers 1688 (année où la guerre éclate de nouveau entre la France et l'Angleterre), avant d'avoir ses 60 ans. Il laissait en mourant sa jeune épouse, Jeanne Babin qui atteignait à peine ses vingt ans de même que sept (7) enfants non mariés : cinq (5) enfants de son premier mariage, dont ses fils Martin et Alexandre, âgés de 23 ans et 20 ans, et ses trois plus jeunes filles : Marie, Cécile et Marguerite, âgées respectivement de 14, 12 et 9 ans, ainsi que ses deux jeunes garçons du second lit, Michel, Sieur de Lafond et Alexandre dit Boutin, âgés de 4 et 2 ans.

Jeanne Babin, jeune veuve, se remaria vers 1689 avec Laurent Doucet, de même âge qu'elle de qui elle eut au moins onze (11) enfants.

7 SON APPORT À LA COLONISATION DE L'ACADIE

À l'exception de sa fille aînée, Catherine Richard, qui se maria à un français (Jean-François Broussard) débarqué en Acadie vers 1671, tous ses enfants se sont unis à des familles acadiennes de vieilles souches dont les Babin, Blanchard, Bourg, Bourgeois, Forest, Landry l'Aîné, Landry le Cadet, Le Blanc, et Levron dit Nantais, Petitpas, Terriot et Vincent,

Des six fils de **Michel**, quatre s'établirent à Port-Royal : René, Sieur de Beaupré, Alexandre l'aîné, Michel, Sieur de Lafond et Alexandre le jeune dit Boutin, tandis que Pierre fit souche à Grand-Pré (colonie fondée en 1675 par René Le Blanc) et Martin à Beaubassin (colonie fondée par Jacques Bourgeois en 1672, d'abord nommée Chignectou et ensuite Beaubassin, aujourd'hui Amherst, N.E.).

Des six filles de Michel, quatre s'établirent à Port-Royal : Catherine (marié à Jean Broussard), Marie-Anne (mariée à Germain Thériault), Madeleine (mariée à Charles Babin) et Cécile (mariée à Pierre Forest) tandis que Marie-Joseph (mariée à Michel Vincent) s'installa à Pigiguit et Marguerite (mariée à Jean Leblanc, fils de René Le Blanc, fondateur de Grand-Pré) s'installa à Grand-Pré.

Denis Richard

Brossard, le 25 décembre 1999

Revue et corrigée par :

Félix Richard, archiviste de l'Association des familles Richard inc.

Claude Richard, administrateur de l'Association des familles Richard inc.

⁴⁶ <http://www.umoncton.ca/etudeacadiennes/centre/white/richard.html>

⁴⁷ White, Stephen, 1999 – Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, Moncton, Centre d'études acadiennes, p. 1373.

⁴⁸ Léopold Lanctôt, 1994 – Familles acadiennes, tome 1, p. 258.

Un voyage au pays des ancêtres

Avant le dévoilement du monument commémoratif à Pierre Richard de Cap-Saint-Ignace, (mon ancêtre), je suis allé avec Lucienne, mon épouse, faire un voyage au pays des ancêtres à Saint-Georges des Coteaux en Charente Maritimes à l'automne 1999.

Après un court séjour sur Paris, à l'aller et au retour de Londres, nous sommes descendus par TGV dans le sud-ouest de la France vers le Mont Saint-Michel et ensuite sur Saintes où nous avons loué une voiture pour visiter Saintes, Saint-Georges-des-Coteaux, Brouage et Nouvelle Orléans. Le séjour a été plus long à Saintes et Saint-Georges-des-Coteaux. La chance était avec nous pendant la visite à Saint-Georges-des-Coteaux, village natal de notre ancêtre Pierre, village situé à environ six kilomètres de Saintes. Dans un premier temps, nous nous sommes rendus à l'église de Saint-Georges qui était barrée. Une voisine, gardienne de l'église, nous évaluant comme étrangers intéressés à visiter, nous interpelle à distance de la cour arrière de sa demeure. Elle nous déverrouille les portes et nous informe où était la Mairie où nous avions l'intention de consulter les registres. Elle nous dit de plus qu'il n'y a plus de Richard dans ce village à l'exception des propriétaires du principal restaurant de la place qui appartient à deux frères Richard non résidants. Après avoir visité les alentours de l'église et s'être rendus à la Mairie dont les locaux étaient en rénovation, nous avions l'intention d'aller nous restaurer chez de la parenté mais, peine perdue, le restaurant était vacant ou fermé pour les vacances annuelles.

À la visite de l'église, nous avons pris plusieurs photos et avons constaté que le tout était négligé, la bâtiment montrait des pierres délabrées, joints décimentés, pas de peinture, le bois détérioré et autres. À l'intérieur, même chose, senteur de renfermé, l'église ouvre un dimanche sur cinq, les décorations sont très défraîchies, fleurs artificielles poussiéreuses, portes désajustées et autres. Le presbytère vendu est devenu une demeure familiale et est bien entretenu. Une plaque sur trépied placé à gauche de l'église, raconte un peu d'histoire et un monument de soldats morts au combat ne mentionne pas de Richard.

La chance était encore avec nous lors de notre visite à la Mairie : c'était un jour d'ouverture, les bureaux sont ouverts trois jours semaine et le premier registre qui contient les inscriptions depuis 1610, étaient de retour de la reliure depuis à peine deux semaines. La secrétaire de la Mairie a mis à notre disposition ce registre et nous a gratifiés de photocopies des actes de naissance de Pierre né le 20 janvier 1646 et de son père Antoine né le 25 septembre 1611.

Elle nous informe aussi que s'il existe des registres d'actes plus anciens que 1610, ils sont en Nouvelle Orléans. Vérifications faites, il n'en existe pas, probablement détruits dans des incendies naturelles ou de guerre.

Nous avons pu vérifier cette destruction par la guerre en visitant Saintes où, à quelques mètres de la cathédrale qui est un beau monument historique bien entretenu au No 4 de la rue Champagne, nous avons vu le mur de pierre d'une maison qui est en partie le vestige des murs de la chapelle externe (St-Maur) de l'église Notre-Dame de Puy ruinée au XVI ème siècle

consécutif aux troubles religieux. Ce mur est identifiable parce que nous découvrons deux fenêtres placardées qui étaient les fenêtres du mur original. À l'intérieur de cette maison, le plafond de la cuisine est le plafond de la voûte originale de la chapelle de St-Maur (réf. Gaétan Richard). Dans le cimetière de cette église maintenant disparue, est inhumé l'arrière grand-père de Pierre Jehan Richard « Jehan, Jean, Antoine et Pierre ».

Ceci est un résumé succinct de notre retour au pays des ancêtres en excluant les autres péripéties de ce merveilleux voyage qui nous a gratifiés de douze jours de belle température sur quatorze.

Joseph-Édouard

BIOGRAPHIE DE CLAUDE RICHARD

- Descendant de Michel Richard, arrivé à Port-Royal, Acadie en 1654.
- Natif de Montréal, fils de Jean-Charles Richard et de Marguerite Côté, il termine ses études à l'École des hautes études commerciales de Montréal
- Marié à Lise-Anne Létourneau, professionnelle en ressources humaines, père de trois enfants mariés et ayant terminé l'université et grand-père d'une petite-fille.
- Durant la première partie de sa carrière, il a été vérificateur, comptable et contrôleur financier dont deux ans aux États-Unis dans l'état du Kansas.

Par après, conseiller en gestion pour un bureau comptable, surtout des études de mises en marché et des études de rentabilité pour fins de demandes de subventions.

Dans un troisième temps, conseiller en gestion et directeur de projet pour l'ACDI (agence canadienne de développement international) au Congo, en Algérie et en Éthiopie.

Par la suite, durant une quinzaine d'année, agent de gestion financière dans la fonction publique du Québec.

- Retraité en 1996, il fait de la photo, de la généalogie et de la pêche.
- Membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard inc.
Membre de la société de généalogie de Québec.
Membre de l'Association des acadiens de la région de Québec.
Membre de l'Association québécoise des retraités des secteurs publics et parapublic.

L'érection d'un monument sur les terres originales de son ancêtre Michel

Biographie de André Richard, ing. , mgp, Vice-président

Né à St-Henri de Lévis le 18 août 1957, il est l'aîné d'une famille de trois enfants. André, ainsi que son frère Alain et sa sœur France, sont les descendants de Gabriel Richard, Cap St-Ignace (1924-1981), et de Lucille Vallières, St-Anselme de Dorchester (1935-1982).

Sa lignée est celle de Pierre Richard du Cap St-Ignace (1646-1719):

- Pierre Richard (Françoise Miville)
- Pierre Richard (Élizabeth Gamache)
- Richard-Lambert Richard (Françoise Hudon-Beaulieu)
- Louis-Marie Richard (Victoire Dagneau(Laprise))
- Joseph (José) Richard (Lucie Bernier)
- Octave Richard (Marguerite Vézina)
- Arthur Richard (Victorine Simoneau)
- Octave Richard (Éveline Coulombe)
- Gabriel Richard (Lucille Vallières)
- André Richard (Nicole Mercier)

À l'âge de cinq ans, sa famille déménage à Ste-Marie de Beauce où il effectuera son école primaire et secondaire. De 1975 à 1978, il s'inscrit au CEGEP de Lévis-Lauzon et de Limoilou pour compléter un DEC en électronique. Par la suite, il retourne à l'université Laval de Ste-Foy (1979-1982) pour obtenir un baccalauréat en Génie Électrique. De 1994 à 1999, il poursuit des études à temps partiel qui lui permettront d'obtenir une maîtrise en Gestion de Projet.

Il épouse, le 27 décembre 1984, Nicole Mercier, fille de Daniel Mercier et de Laura Couture de Ste-Marie de Beauce. Deux enfants sont issus de cette union : Gabrielle Mercier-Richard (26 février 1985) et Camille Mercier-Richard (13 octobre 1991). Leur résidence familiale s'établit à Ste-Hélène de Breakeyville depuis 1989.

Sa carrière débute en 1982 dans une petite entreprise de la Beauce, FHB Électronique. En 1984, il accepte un emploi aux Industries Val-Cartier à titre d'ingénieur de projet. En 1986, il démissionne pour suivre son épouse Nicole qui décroche un poste d'enseignante sur la base militaire de Lahr en Allemagne. Ils y resteront 3 ans. Il trouvera un emploi à titre de coordonateur technique dans une entreprise de fabrication d'équipements pour machine outils Maschinenfabrik Eimeldingen. De retour au Québec en 1989, il travaille une année pour le Groupe Conseil Roche de Ste-Foy avant d'accepter le poste de directeur d'entretien qu'il occupe toujours chez SNC Technologies à St-Augustin-de-Desmaures, une filiale de SNC-Lavalin.

Il est membre à vie de L'association des Familles Richard depuis 1994. Il y a occupé respectivement les postes de trésorier (1994-1995), de président (1995-1996) et de vice-président (1999-). Il est aussi membre de l'Ordre des Ingénieurs du Québec (OIQ).

Biographie de Denis Richard (Montérégie)

Fils de Félix Richard (originaire de l'Ascension, Comté Labelle) et de Lucie Germain (originaire de la Ville D'Amos, Abitibi), Denis a vu le jour, le 3 mai 1952, à Sullivan. Situé près de Val D'Or (Abitibi), Sullivan était le site d'une mine d'or, aujourd'hui fermé.

Félix et Lucie quittèrent l'Abitibi en 1963 avec leurs enfants (Denis, 11 ans, Nicole, 8 ans, Lise, 5 ans et Michèle, 1 ans) pour installer leurs pénates à Québec. Denis y effectua ses études secondaires à Loretteville (cours classique), ses études collégiales au CEGEP de Ste-Foy, s'inscrivit en 1972 à l'Université Laval en génie géologique et, par la suite, se spécialisera en hydrogéologie.

Le 27 décembre 1974, Denis unit sa destinée à Huguette Perron, fille de Joachim Perron et Louiselle Angers (tous deux originaires du comté de Portneuf). Par la suite, sa famille s'enrichira de deux fils : Yannick (9/10/1977) et Sébastien (15/06/1979).

Ayant obtenu son diplôme en décembre 1975, Denis accompagné de Huguette quitta en mai 1976 le Québec pour la Côte d'Ivoire, Afrique de l'Ouest, dans le cadre d'un programme d'hydraulique villageoise financé par l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI). Ils s'installèrent, de 1976 à 1978, dans un village (Khorogo) au nord du pays. Denis occupa le poste de directeur adjoint de l'antenne régionale de Khorogo du Service Autonome de l'Hydraulique de la Côte d'Ivoire. Ses tâches visaient à alimenter en eau potable des villages de la campagne africaine de même que la formation de personnels ivoiriens. Mon premier fils, Yannick qui a été conçu en Côte d'Ivoire, naîtra à Québec lors d'une brève période de vacance.

De retour au Québec en 1979, Denis réalisa, d'une part, plusieurs études hydrogéologiques relatives à l'alimentation en eau de municipalités et d'industries et, d'autre part, il encadra l'aménagement de quelques sites d'enfouissement sanitaire.

De 1983 à 1985, l'Afrique m'interpella à nouveau et je retournai sans la famille dans le cadre de plusieurs mandats de courte durée en Côte d'Ivoire. Mes actions professionnelles visaient à pourvoir en eau potable vingt villes ivoiriennes regroupant plus de 5 000 habitants à partir du captage des ressources en eaux souterraines.

De 1985 à 1990, toujours l'Afrique mais cette fois-ci avec toute ma famille, j'occupai le poste de premier conseiller technique et administratif auprès de l'Organisation pour la Mise en Valeur du Fleuve Sénégal (OMVS). Ce projet, financé par les États-Unis (USAID), s'inscrivait dans le cadre de la mise en valeur du fleuve Sénégal et de sa vallée. Mon rôle était de fournir un appui institutionnel à l'OMVS, de former des cadres nationaux (sénégalais, maliens et mauritaniens) et de mettre en place une structure de projet visant la gestion, l'exploitation et la protection des ressources en eau souterraine de la vallée du Fleuve Sénégal.

En 1990, de retour au Canada, je devins co-actionnaire de la firme AGEOS Sciences Inc. à titre de responsable de la section hydrogéologique. Dans le cadre de mes activités professionnelles, j'eus le privilège de travailler au Bangladesh, au Nicaragua, au Maroc et en Mauritanie.

En novembre 1994, j'ai fondé une nouvelle entreprise : AGÉOS. Jusqu'à aujourd'hui, mon entreprise travaille en étroite collaboration avec le milieu universitaire (INRS-Eau) à un projet de recherche et développement portant sur le développement méthodologique et l'application de la modélisation à la gestion des droits et conflits d'usage des eaux souterraines tout en réalisant des contrats pour des exploitants de carrière, des embouteilleurs d'eau ou des municipalités, les divers gouvernements.

Au-delà de ma passion des voyages, l'histoire de ma famille a pris depuis 1982 une importance accrue. Je reviens à mes sources originelles et c'est ainsi que j'ai découvert mon ascendance acadienne. Je suis un descendant de Michel Richard dit Sanssoucy. Depuis 1998, j'agis à titre d'administrateur au sein de votre *Association des Familles Richard inc.* Dans le cadre de mon mandat, j'ai récemment publié, entre autres, dans un des bulletins de liaison de l'*Association des Familles Richard*, un article intitulé : « *Michel Richard dit Sanssoucy, un pionnier de l'histoire acadienne* ». Cet article peut aussi être consulté ou lu sur le réseau Internet à l'adresse suivante « <http://www.genealogie.org/famille/richard/michel.htm> ». Dans un bref avenir, je suis à rédiger avec d'autres collaborateurs de notre association, un second article généalogique qui portera sur **Alexandre Richard**, fils de Michel Richard dit Sanssoucy.

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier :

Association des familles Richard
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

Internet : www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
Guy.Richard@agr.gouv.qc.ca

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard
105, rue Notre-Dame-des-Victoires
Sainte-Foy (Québec)
G2G 1J3 (418) 872-9471

Internet : Frichard@webnet.qc.ca

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Sainte-Foy
G2G 2A4 (418) 871-9663

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason ou un épinglette à l'effigie de l'Association au coût de 5\$ chacun. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association indiquée plus haut.

Joyeuses Pâques

